

ARTAYAIS N° 73

MARS 2012



L'ARTAYAIS N°73

MARS 2012

Site : arta-ns

JOURNAL

de l'Association des Retraités

de AREVA-TA

« ARTA »

SOMMAIRE du N° 73

LE MOT du PRESIDENT ... **Page 3**

LA VIE de l'ARTA ... **Page 4**

LE SACRE RUSSE Page 4

SOIREE à PERM (le Lac des Cygnes) Page 6

TOURNOI des 6 NATIONS Page 10

LE MONDE EN MARCHE ... **Page 14**

L'INTELLIGENCE, L'ORDRE et le DESORDRE Page 14

L'ARTA en MARCHE sur les CHEMINS DE COMPOSTELLE.....Page 16

LES PASSIONS de l'ARTAYAIS ... **Page 26**

LES VIGNOBLES Page 26

NOS DECOUVERTES... **Page 30**

LA FUSION FROIDE Page 30

LE MOT DU PRESIDENT

Voici le printemps qui arrive, les journées ont rallongé, c'est le temps des travaux de jardinage, bêchage, semis, plantations, pour certains dans leur jardin, pour d'autres sur leur balcon.

D'autres encore préparent la balade NANTAISE du 22 au 24 mai. A ce jour, nous sommes complet soit 50 inscrits. Il y a une liste d'attente pour cette magnifique sortie de 3 jours.

Pour la croisière en septembre sur le Mékong, de Saigon jusqu'à Angkor, nous avons 28 participants. Il reste encore des cabines pour ce beau voyage, vous pouvez vous inscrire avec des amis. Nous allons fêter les 40 ans de TA/AREVA cette année, la direction de TA/AREVA nous a demandé de participer à cet événement, mais la date n'est pas encore fixée.

En fin d'année, nous avons eu des soucis pour la mutuelle AXA à cause d'un changement de société pour les remboursements. A ce jour, tout a l'air de fonctionner normalement.

Le 28 février, nous étions 30 participants pour la visite du Ministère de la Marine place de la Concorde. Cette visite nous a été commentée par la responsable officier principal d'administration.

JEAN-CHARLES PAPILLON

RENCONTRE IMPROMPTUE SOUS LA NEIGE ...



Il est vrai qu'il y avait quelques Artayais du Nord et du Sud aux folles journées de Nantes : Véronique, la Belle Hélène (*elle se reconnaîtra, n'est ce pas Monique*) Jacques, Marie Claude, Georges, en fait du très beau monde. La neige était aussi présente, on se serait cru en Russie, voir en Oural pourquoi pas à Perm ou à Kazan.

Nous avons entendu des interprètes exceptionnels comme les pianistes Claire Désert, Emmanuel Strosser, Anne Queffélec, Nikolai Lugansky, Brigitte Engerer, Boris Berezovsky (dit Bobo pour les intimes ...) pour ne citer que ceux qui sont des piliers des folles journées, des violonistes comme Régis Pasquier et deux petites japonaises au nom imprononçable mais au talent impressionnant. La musique que nous avons entendue, était surtout du XXème siècle : Scriabine, Prokofief, Rachmaninov, Chostakovitch, c'est à dire très heurtée, bruyante, dissonante même, enfin très moderne.

Heureusement quelques auteurs étaient plus sages comme Tchaïkovsky, Borodine, Glinka. Les orchestres Russes de Moscou ou de Sverdlov dans l'Oural étaient incroyablement musclés sur les cordes (10 violoncelles, 10 altos, 15 violons...) Enfin une formation du Patriarcat de Moscou ou de Saint Petersburg nous a fait entendre des voix de basses impossibles.

Voilà quelques impressions toutes fraîches et très enthousiastes de ces journées qui sont malheureusement difficilement accessibles à des non Nantais parce qu'elles nécessitent de faire la queue sur place pour avoir des places. Mais en se débrouillant bien avec les autochtones ou par internet il y a toujours moyens d'avoir quelques billets de spectacle.



Bilan de la Folle Journée 2012, Le Sacre russe

Pour sa 18^e édition, la Folle Journée reste cette grande fête populaire de la musique classique. Un festival à nul autre pareil où se croisent tous les publics, mélomanes avertis, amateurs et profanes, jeunes et moins jeunes, enfants et familles.

Ce qu'en retiennent les organisateurs : La Folle Journée parvient à rassembler un public toujours plus audacieux venant découvrir ce grand courant musical de 1860 à nos jours avec plus de 50% de concerts consacrés aux compositeurs du XX^e siècle à partir de 1920.

Le public a plus que jamais témoigné sa confiance à La Folle Journée : 152.000 billets ont été délivrés.

La Folle Journée :

284 concerts payants

+ 37 concerts gratuits

+ 48 conférences

+ 18 représentations de théâtre musical

+ 20 concerts hors les murs (Université, maisons de quartier, centre de détention, communes de la Métropole...)

1800 artistes

taux de fréquentation : 97,4 %

10 000 personnes ont accédé à La Folle Journée avec un billet à 4,50 euros

Plus de 500 personnes travaillent sur la manifestation

Thème de La Folle Journée 2013 :

La musique française et espagnole de 1860 à nos jours, de Berlioz à Boulez en passant par de Falla et Albeniz qui ont beaucoup créé à Paris au début du 20^e siècle, avec des clins d'œil à Rameau et Couperin qui ont inspiré Ravel et Debussy.

UNE SOIREE à PERM

□□□A1 □□SCY□□□s

□U U□□S□□/ □□A П□РМЪ

Добро пожаловать на Урал!(1)

(1) **Bienvenue en Oural !** Ce soir c'est une grande soirée au GTP pour l'ARTA, cela fait six mois que notre GO a réservé des places et quatre mois qu'elles ont été mises en vente en interne. Donc une certaine agitation, ai-je toujours une place, vous m'avez pas confirmé, je la prendrai où, comment, à quelle heure...etc., pour les heureux bénéficiaires de ce spectacle. Quel spectacle !!! J'ai nommé « **Le Lac des cygnes** » par le ballet de Perm de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, formidablement populaire, reste le ballet le plus joué au monde, plus d'un siècle après sa création.



Il faut savoir qu'admirer un grand ballet classique de qualité est chose quasi impossible en province, c'est pourtant ce qu'arrive à nous offrir le GTP, le public ne s'est pas trompé, toutes les places ont été vendues, et pour certains quelles que marches ont servi de fauteuils, fait exceptionnel au GTP, pour un spectacle exceptionnel.

Je distribue les derniers billets que j'ai en ma possession, il m'en manque un, je cède le mien avec beaucoup de regret, mais c'est cela d'être GO, il faut savoir se dévouer pour les autres. Cela dit, j'étais très content de rendre ce service. Notre vice-président, qui a toujours un mot pour me consoler, pour ce geste va me décorer de la médaille de l'ARTA.

Ne vous inquiétez pas pour moi, je suis allé voir un bon film « La séparation » film iranien ayant eu trois ours d'or au festival de Berlin cette année (A voir).

Je reviens ensuite au GTP. Cela fait une demi-heure que j'attends au poste de sécurité que la séance soit terminée, une femme blonde sort pour fumer et se présente au gardien, elle est la guide-traductrice du ballet de Perm, Je suppose qu'elle doit s'appeler Nathalie comme dans la chanson. Le gardien répond que fumer est interdit dans le local, histoire de ne pas la contrarier, je lui conseille d'aller dehors, elle reste dans le couloir, je me risque de lui poser des questions sur la ville de Perm.

« Perm (Пермь) est la sixième ville de la Russie avec plus d'un million d'habitants et la deuxième de l'Oural (Урал) c'est la ville la plus orientée de l'Europe, nous sommes souvent appelés Eurasie, pendant le communisme elle avait un autre nom, Molotov ». Je pense alors que cette ville devait être détonante.



Elle reprend sa description « Perm s'étend sur plus de 60 km le long du fleuve Kama affluent de la Volga. La région "Permskiy Kray" (environ la moitié de la France) couvre une grande partie du centre des montagnes d'Oural. La route pour joindre la Sibérie ainsi que le chemin de fer transsibérien, en partant de Moscow ou de Saint Petersburg en venant de l'ouest, passent par PERM ».



Perm doit être une vraie tour de Babylone lui dis-je « Perm est la ville russe par excellence, on y retrouve des russes, des géorgiens, des arméniens, des tatars (pour ceux qui ont été à Sébastopol, se souvenir que Staline avait déporté les tatars de la Mer Noire à l'est dans le bassin de la Volga). Les religions orthodoxe, russe, musulmane, juive et catholique se côtoient. Malgré son caractère multiculturel, Perm est "russe jusqu'à la moelle des os" ; est-ce comme cela qu'on dit en France ?»

Etant une ville relativement importante, pourquoi Perm est-elle moins connue que Kazan et Ekaterinbourg : « Lors de l'époque soviétique la ville était une forteresse absolue à cause de l'industrie de l'armement dans la région. Beaucoup de Russes ignoraient même cette ville car sur les cartes elle n'était pas représentée et aucune route pouvait y mener » un peu comme l'île Longue quand on regarde une carte de Bretagne.

Alors, je comprends que cette ville a un passé intéressant et que sa découverte est à prévoir pour un voyage de l'ARTA en bateau, mais pourquoi un ballet réputé comme le votre : « La ville a accueilli le ballet Kirov pendant la guerre.

Après St. Petersburg et Moscow, Perm est une des villes de la Russie plus avancée pour la danse et en général pour la culture. Une des scènes les plus connues est l'opéra national Tchaïkovski (Photo) auquel nous sommes rattachés et où nous jouons lorsque nous ne sommes pas en tournée internationale comme ce soir.



Vous savez pour nous Russes, la danse c'est une icône » me dit-elle avec un sourire. Avant de partir elle me donne sa carte en me souhaitant un voyage en Russie.

..... VEINARD !



Enfin les portes s'ouvrent et je récupère Véronique. Je lui demande si cela lui a plu, super, je me serais cru en Russie, pour une première c'est une réussite. Ambiance magique avec la merveilleuse musique de Tchaïkovski, qui nous emporte dans un autre Monde.

Et surtout, cette magnifique compagnie qu'est le Ballet de l'Opéra de Perm: extraordinaires, admirables, d'une beauté indescriptible. Le ballet fut tout simplement magique : d'une précision, d'une souplesse, d'une fluidité, d'une beauté féérique. Les costumes étaient ravissants et toujours harmonieux.

Les danseurs, très nombreux, ne font qu'un sur scène. Les cygnes dansent en parfaite synchronisation alors qu'ils sont tout de même 24 sur scène. Quels tableaux magnifiques, avec des corps sculptés à la perfection ! Tout y est très admirable !



Domage que la bande-son soit si peu soignée. Coupures brutales, niveau sonore excessif, la partition de Tchaïkovski, l'une des plus belles composées pour un ballet, exige un traitement moins barbare. La compagnie aussi. Ses qualités techniques, son lyrisme, sa fraîcheur sont

mal servies par un accompagnement musical découpé sans nulle délicatesse et dont les faiblesses nuisent à la poésie du spectacle.

Je peux à ce niveau vous présenter les quelques critiques de journaux sur le ballet de Perm, un régal :

Le Parisien : *Ah, la musique de Tchaïkovski, avec en plus des tutus, des plumes et des pointes, ça marche à tous les coups.*

Le Nouvel Observateur : *La perle de l'Oural : le Ballet de l'Opéra de Perm. Cette magnifique compagnie, totalement inconnue en France, se révèle être un joyau dans le monde du ballet classique.*

Télérama : *Inconnu en France, mais à découvrir, le Ballet de l'Opéra national de Perm possède une soixantaine de danseurs de très bon niveau, partants pour rivaliser avec les troupes les plus fameuses.*

Danser : *Le style et la rigueur du Mariinski sont prégnants dans la troupe. Pour autant, on y sent aussi un zeste de la virtuosité du Bolchoï. Tout cela fait du Ballet de Perm un bon et convaincant mélange de styles.*

Pour nos amis du Nord, voici l'Histoire du Lac des Cygnes :

Aux côtés de Rudolf Noureev, Natalia Makarova en fut l'une des plus grandes interprètes. C'est sa version que présente la Ballet de Perm

Premier acte :

Dans un château qui appartient à un couple de la bourgeoisie, on donne une grande fête à l'occasion des 20 ans du prince Siegfried, ce dernier doit épouser une femme de la cour.

Le jeune prince a eu en cadeau une arbalète, muni de cette dernière il part dans la forêt en pleine nuit.

Cette première partie compte un grand nombre de danseurs qui évoluent dans un tableau coloré marqué par la fête.

Ce tableau se termine par des notes sombres et un magnifique solo du danseur.



Deuxième acte :

Le prince arrive près d'un lac, quand soudain il voit un cygne au loin, il se prépare à utiliser son arbalète, lorsque ce cygne se révèle être une femme.

Elle lui raconte alors qu'elle est une princesse, elle se prénomme Odette, et a été transformée en cygne, ainsi que d'autres jeunes filles, par Rothbart.



Pour être sauvée du maléfice, un homme doit lui donner un éternel amour. Touché, Siegfried lui propose d'être son sauveur et en fait le serment de l'aimer jusqu'à la fin de ses jours.

Le lendemain doit avoir lieu une fête au palais, pendant laquelle il va devoir choisir sa femme. Il demande à Odette de s'y rendre car il veut l'épouser, mais Odette ne peut pas s'y rendre sous l'apparence d'un cygne.

Siegfried jure alors qu'il ne se mariera pas et qu'il lui restera fidèle.

Dès que les danseuses qui interprètent les femmes cygnes entrent en scène, nous assistons à un tableau où se mélangent le bleu sombre et le blanc immaculé des tutus.

Troisième acte :

La fête au palais commence, mais Siegfried pense à Odette. Plusieurs danses folkloriques s'enchaînent et les demoiselles du royaume sont présentées au prince. Il les refuse toutes. Soudain, une créature ressemblant à Odette se présente. Le prince, persuadé qu'il s'agit de sa dulcinée, la demande en mariage. Cette personne se révèle être la fille de Rothbart, le cygne noir, transformée en sosie d'Odette qui ne sera pas sauvée.



Quatrième acte :

Siegfried, s'étant rendu compte de sa lamentable erreur, s'abîme dans le chagrin. Dans son errance, il se retrouve à l'endroit de sa rencontre avec Odette. Tous les cygnes sont là, autour du lac, dans une incroyable tristesse. Odette pleure son amour perdu. Odette désespérée se noie dans les eaux du lac et Siegfried se poignarde, tous deux se retrouvent alors pour commencer une autre vie dans un autre monde. *Dernier tableau et bouquet final de ce ballet russe à la beauté inégalable. Tous les cygnes dansent ensemble.*



Ce soir, il y a des personnes qui vont s'endormir avec des étoiles de la danse plein les yeux !!!

G.DORION

*Pour ceux qui aimeraient revoir le ballet de Perm, ils peuvent se connecter sur internet à l'adresse suivante : **YOUTUBE** « **Le lac des cygnes** » **version Ballet de Perm**, vous y verrez aussi de nombreux films notamment les « **Leçons (ss)** » de Ludmila Pavlovna Sakharova à l'opéra national Tchaïkovski. Formidable !!!*

TOURNOI des 6 NATIONS



Que le meilleur gagne !!

Mémo pour être dans le contexte :

La Grande Bretagne(GB) c'est 3 pays: l'Ecosse+ l'Angleterre+ le Pays de Galles)

L'Anglais vous parlera rarement de la GB (Great Britain =la Grande Bretagnevous l'entendrez toujours vous parler de UK, qu'il prononce " you quai", le fameux United Kingdom (Le Domaine Uni du Roi = le Royaume Uni c'est 4 pays : Ecosse+Pays de Galles+Angleterre+ l'Ulster, la province d'Irlande du Nord).

Angleterre : England (la terre des Angles et des Saxons) où fut inventé le Rugby par William Webb Ellis à l'Université de Rugby.

Terrain : Twickenham (le hameau des brindilles) faubourg de London,

Emblème : The Rose (la rose),

Hymne : God Save the King/God save the Queen = Dieu sauve (protège) le Roi ...ou la Reine. La musique pourrait paraît-il provenir d'un air à danser composé par Lulli à la Cour de Louis XIV.

Ecosse : Scotland (la terre des Ecosseis)

Terrain : Murrayfield Stadium (le champ de Mr Murray) à Edimburgh (le bourg du Seigneur Edim),

Emblème : The Thistle (le chardon) "qui s'y frotte s'y pique",

Hymne: Flowers of Scotland" =Fleurs d'Ecosse.

Pays de Galles: Wales (à l'ouest de la Grande Bretagne)

Terrain : Millenium Stadium (le stade du millénaire) ex célèbre Arms Park (place d'armes) à Cardiff.

Emblème : The Leek (le poireau) son origine remonte à la bataille de Crécy en 1346, à l'époque les soldats d'origine paysanne n'avaient pas d'uniformes et pour se différencier les Gallois arrachèrent des poireaux dans un champ et les accrochèrent à leur cha-peau! Vous verrez aussi comme emblème 3 plumes d'autruche blanches. Vous verrez également dans les tribunes beaucoup de Daffodils (jonquille).

Hymne: [Hen Wlad Fy Nhadau](#) = Terre de nos pères, vieux chant gaélique.

Irlande : Ireland qui réunit l'Irlande du Nord(Ulster) et la République d'Irlande(Eire)

Terrain : Aviva Stadium ex Landsdownroad (la route de la terre du bas) à DUBLIN,

Emblème : The Clover ou Trefoil = trois feuilles (le trèfle) en l'honneur de la Trinité Catholique : le Père, le Fils et le St Esprit.

2 hymnes : [Amhrán na bhFiann](#) pour la République et [Ireland's Call](#) qui unifie toute l'Irlande.

Italie : Italia. Les derniers arrivés dans le tournoi (le Tournoi des V nations est devenu le Tournoi des VI nations)

Terrain : Stadio Flaminio à ROMA, Flaminus était un général romain (220 avant JC).

Emblème: Ecusson vert, blanc, rouge avec couronne de feuilles de laurier.

Hymne : Fratelli d'Italia (Frères d'Italie).

FRANCE :

Terrain : Stade de France à PARIS (Saint Denis) qui a remplacé le vieux Parc des Princes à Colombes,

Hymne : La Marseillaise (pas de commentaire),

Emblème : Le Coq (the cock) que les anglais, pour nous charrier, qualifient de :

" Seul oiseau qui peut chanter les deux pieds dans la m.... !"

Trophées et cuillère de bois

Un trophée est mis en jeu en [1993](#) pour récompenser le vainqueur du Tournoi.

La triple couronne, non officielle, est décernée par les journalistes britanniques à la formation qui s'impose dans un mini-championnat à 4 avec le Pays de Galles, l'Écosse, l'Angleterre et l'Irlande. C'est l'Angleterre qui a remporté pour la première fois la triple couronne, en [1883](#).

La Calcutta Cup est mise en jeu entre l'Angleterre et l'Écosse, elle fut créée en [1878](#) et disputée pour la première fois le 10 mars [1879](#). Ce match s'étant terminé par un match nul, il faut attendre [1880](#) pour que la coupe soit remportée par une équipe, en l'occurrence par l'Angleterre qui bat l'Écosse par 2 buts et 3 essais contre 1 but pour les Écossais.

Le Millennium Trophy récompense le vainqueur du match entre l'Angleterre et l'Irlande depuis [1988](#).

La Centenary Quaich est le trophée qui oppose l'Écosse et l'Irlande depuis [1989](#).

Le Trophée Eurostar est remporté par le vainqueur du Crunch, le match entre la France et l'Angleterre depuis [2000](#).

Le Trophée Giuseppe Garibaldi, également appelé Coupe Latine, récompense le vainqueur des XV latins, — la France et l'Italie. Créé par Jean-Pierre Rives, il est décerné pour la première fois à la France le [3 février 2007](#).

De même, le Grand Chelem est une cerise sur le gâteau pour tout vainqueur du Tournoi : il s'agit de battre tous ses adversaires. Bien que ce ne soit pas un trophée à proprement parler, « Grand Chelem » (*Great Slam* en anglais : la grande raclée) est utilisé dans le cadre du Tournoi pour désigner une équipe qui remporte tous ses matchs durant une édition. Ce terme est introduit pour la première fois en [1957](#) par un journal anglais, à l'occasion du premier Grand Chelem de l'équipe d'Angleterre.

La Cuillère de bois (Wooden spoon) est un « anti-trophée », décerné à l'équipe qui a perdu tous ses matches lors d'une édition d'un Tournoi. Cette dernière verra les autres se servir à manger dans le chaudron et aura enfin le droit après les autres, avec sa cuiller, de raclerce qui reste .

Il arrive certaines années qu'elle ne soit pas attribuée, s'il y a 2 derniers à égalité.

TABLEAU RECAPITULATIF *Page suivante*

Nations  [Angleterre](#)  [Écosse](#)  [France](#)  [Galles](#)  [Irlande](#)  [Italie](#)

Couleurs Blanc Bleu Marine Bleu Rouge Vert Bleu azur

Stade [Twickenham](#) à [Murrayfield](#) à [Stade de France](#) à [Saint-Denis](#) [Millennium Stadium](#) à [Cardiff](#) (anciennement [Arms Park](#)) [Aviva Stadium](#) à [Dublin](#) [Stadio Flaminio](#) à [Rome](#)

Emblème La rose rouge de [Lancastre](#) Le chardon d'Écosse Le coq Le poireau ou les trois plumes d'autruche Le trèfle d'Irlande L'écusson vert, blanc, rouge avec une couronne de laurier

Hymne [God Save the Queen](#) [The Flower of Scotland](#) [La Marseillaise](#) [Hen Wlad Fy Nhadau](#) [Ireland's Call](#) (et [Amhrán na bhFiann](#) pour les matches à domicile) [Fratelli d'Italia](#)

CALENDRIER

TOURNOI RBS DES 6 NATIONS 2012

(Les horaires des coups d'envoi sont en heure française)

1ère JOURNÉE

Samedi 4 février : France – Italie (Stade de France)

Coup d'envoi : 15h30

Samedi 4 février : Écosse – Angleterre (Murrayfield)

Coup d'envoi : 18h00

Dimanche 5 février : Irlande – Pays de Galles (Aviva Stadium)

Coup d'envoi : 16h00

2ème JOURNÉE

Samedi 11 février : Italie – Angleterre (Stadio Flaminio)

Coup d'envoi : 17h00

Samedi 11 février : France – Irlande (Stade de France)

Coup d'envoi : 21h00

Dimanche 12 février : Pays de Galles - Écosse (Millennium Stadium)

Coup d'envoi : 16h00

3ème JOURNÉE

Samedi 25 février : Irlande - Italie (Aviva Stadium)

Coup d'envoi : 14h30

Samedi 25 février : Angleterre – Pays de Galles (Twickenham)
Coup d'envoi : 17h00

Dimanche 26 février : Écosse - France (Murrayfield)

Coup d'envoi : 16h00

4ème JOURNÉE

Samedi 10 mars : Pays de Galles - Italie (Millennium Stadium)

Coup d'envoi : 15h30

Samedi 10 mars : Irlande - Écosse (Aviva Stadium)

Coup d'envoi : 18h00

Dimanche 11 mars : France - Angleterre (Stade de France)

Coup d'envoi : 16h00

5ème JOURNÉE

Samedi 17 mars : Italie - Écosse (Stadio Flaminio)

Coup d'envoi : 13h30

Samedi 17 mars : Pays de Galles – France (Millennium Stadium)

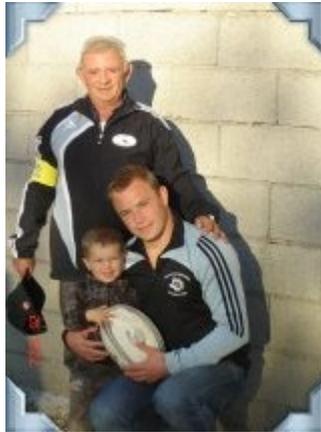
Coup d'envoi : 15h45

Samedi 17 mars : Angleterre - Irlande (Twickenham)

Coup d'envoi : 18h00

Conclusion

Le RUGBY, c'est l'école de la vie qui s'apprend sur l'herbe de vérité de père en fils et en petit-fils



3 générations de RUGBY : Jacques le grand père : Vice Président du club, Franck le père : Capitaine de l'équipe Sénior, Killian le petit fils : premiers pas à l'Ecole de Rugby.

Jacques G I N E R

Vice Président du



Médaille de Bronze de la



L'INTELLIGENCE, L'ORDRE et le DESORDRE

On sait que l'intelligence c'est la faculté de comprendre. Il y a bien sûr des limites à la capacité de l'intelligence, et on les précise avec deux opinions d'hommes illustres, que nous présentons sous forme d'axiomes (+) :

- Axiome d'Einstein . *La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne ; la pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi.*

- Axiome de Talleyrand. *Il y a des gens tellement intelligents qu'ils ne sont pas faits pour conduire des affaires, car ils s'accordent mal au désordre des événements.*

L'intelligence ne peut donc s'exercer pleinement que dans un système où règne l'ordre et la logique. Or si l'ordre existe dans l'univers, ce n'est pas une règle générale. Par exemple on sait depuis Darwin que l'évolution des espèces biologiques se fait plutôt dans le hasard et le désordre, sous l'influence du milieu. Cela explique pourquoi des gens très intelligents peuvent subir des revers retentissants là où d'autres, ordinaires, réussissent.

Dans les affaires humaines, où il y a toujours une bonne part de désordre, et en particulier d'imprévisible, la réussite exige donc que l'intelligence soit complétée par l'expérience, le bon sens, l'intuition, la connaissance, la psychologie . . . Il y a même des activités où il faut encourager un désordre créatif et créateur pour favoriser l'éclosion de nouvelles idées et ainsi engendrer le progrès. C'est le cas par exemple de la recherche ou des avant-projets. Dans ce dernier cas, cependant, il faut marquer la fin lors du passage au projet dans lequel il faut travailler avec ordre et méthode pour établir le dossier de construction. Ces notions ne sont pas toujours bien perçues.

Dans le domaine politique, où les hommes ont une grande influence sur les événements, on retrouve la même opposition entre :

- l'ordre (souvent représenté par une dictature plus ou moins agréable et un ordre discutable)
- et le désordre, engendré par le pluralisme, que l'on reproche quelquefois à la démocratie. Celle-ci rassemble les intelligences mais ne les additionne pas car c'est une matière qui n'est pas cumulative (dix idiots ne donnent pas un génie !), et le désordre des esprits contrarie le regroupement des intelligences.

Intelligence et bêtise, ordre et désordre, c'est le mélange fluctuant sur lequel flotte l'humanité. La galère vogue depuis longtemps, malgré les tempêtes, mais une nouvelle menace apparaît, contre laquelle l'intelligence des peuples va devoir agir, qui est le réchauff-

fement climatique. On sait qu'il provient des gaz à effet de serre produits par la pollution atmosphérique. Le pire schéma serait le cas dans lequel la pollution de l'air atteindrait le point critique, à partir duquel l'effet de serre croit tout seul de façon autonome, sous l'effet de ses conséquences (effet d'avalanche). Un modèle bien établi est celui où le réchauffement entraînerait un dégagement du méthane contenu dans certains sols, en particulier les sols gelés, et c'est un gaz à fort effet de serre.

Les deux parades de base contre le réchauffement climatique sont connues: ce sont la maîtrise des naissances et l'utilisation de l'énergie nucléaire (si possible améliorée !), mais ce sont justement celles qui rencontrent le plus de résistance. L'application générale de ces deux moyens à l'échelle mondiale nécessiterait beaucoup d'intelligence et cela ne rend pas optimiste ! L'homme a été assez intelligent pour créer le problème (conséquence directe du progrès), mais il ne le sera peut-être pas assez pour le résoudre. Le genre humain, qui n'aime pas la rigueur, préfère la doctrine d'insouciance contenue dans le dicton chinois « vivons aujourd'hui, demain on verra ». Cette doctrine était appliquée par les danseurs du Titanic en train de couler. Nous sommes peut-être en train de danser sur un volcan ! Faudrait-il créer la peur pour engendrer la sagesse avant qu'il ne soit trop tard pour éviter des catastrophes ?

(+) Un axiome est une vérité évidente par elle-même, et qui n'est susceptible d'aucune démonstration. Ainsi l'affirmation que l'énergie nucléaire est nécessaire n'est pas un axiome, car on peut le démontrer ; ce serait plutôt un théorème en langage mathématique.

Gilles AUBERT

L'ARTA sur les CHEMINS de COMPOSTELLE

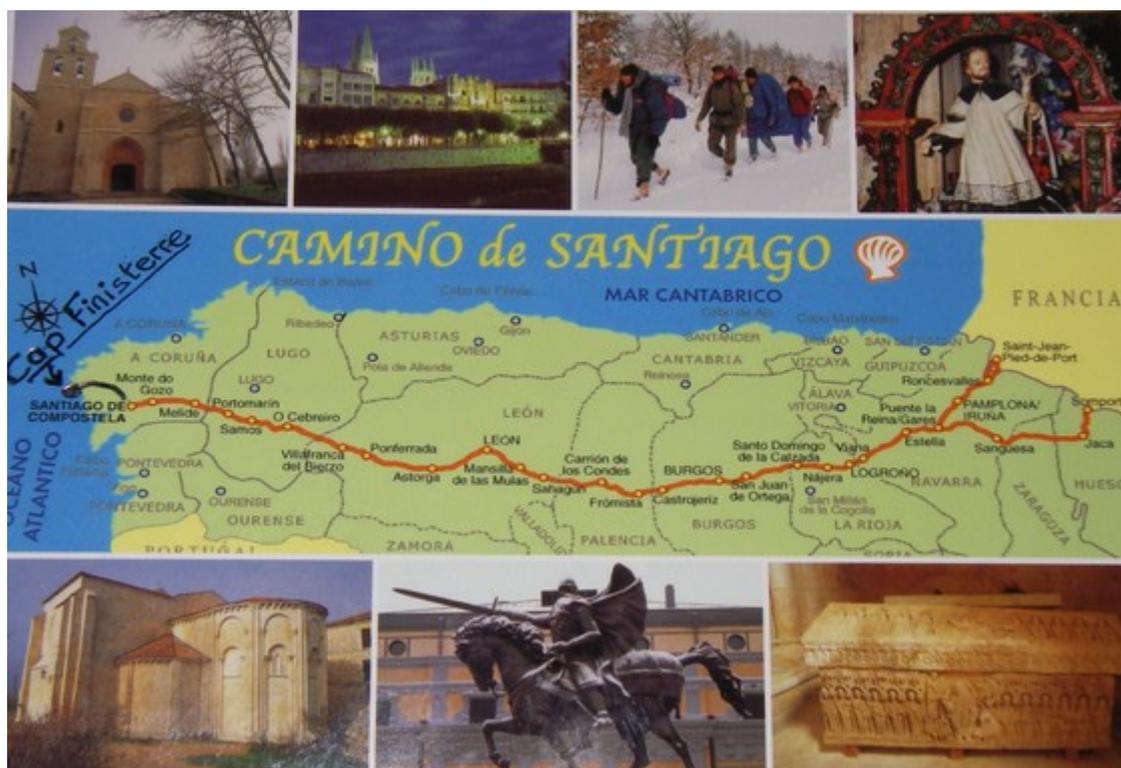
Pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle

Après avoir réalisé la partie française du pèlerinage, en ralliant le Puy en Velay à Saint Jean Pied de Port, soit environ 700 km, entre le 27/5 et le 23/6/ 2010, Cf. Aratyaïs n° 69 de novembre 2010, nous avons poursuivi en septembre 2011 en enchaînant sur la partie espagnole, de St Jean Pied de Port à Fisterra (cap Finisterre) via St Jacques de Compostelle (Santiago).

Comme pour la partie française, nous avons planifié les étapes, tenté de réserver les hébergements à l'avance, et conservé une distance quotidienne moyenne d'environ 25 km, ce qui s'était révélé tout à fait acceptable en transportant une charge d'une douzaine de kilos hors ravitaillement de bouche sur le dos.

La partie espagnole comporte deux chemins principaux, le chemin 'du bord de mer' (chemin des Anglais) et le chemin passant par l'intérieur des terres, traditionnellement emprunté par les pèlerins Français depuis l'origine du pèlerinage, dénommé camino francès ; c'est ce dernier que nous avons retenu.

Notre itinéraire ...



Les régions traversées, notre parcours :

La Navarre : ST Jean Pied de Port, Burguette, Larrasoana, Cizur Menor, Puente La Rena, Estella, Los Arcos.

Départ du gîte, atteint la veille au soir après un parcours routier sans histoire, il est 7h30, la journée s'annonce belle, nous attaquons la grande montée, plus de 1100 mètres de dénivelé pour atteindre le col de Lepoeder puis nous descendons sur Burguette (900m) via Roncevaux ; nous nous sommes un peu entraînés avant la reprise mais cette première journée a tout de même été quelque peu éprouvante.

Après une nuit réparatrice et un bon petit déjeuner, départ pour Larrasoana, le parcours est très accidenté, les paysages sont encore beaux mais on ne saurait les comparer à ceux de la veille, la première étape ayant sous cet aspect été particulièrement enchanteresse. En dehors de cela, bien que la frontière soit encore très proche les espagnols ne parlent à de rares exceptions près que l'Espagnol, les échanges avec les nombreux pèlerins que nous côtoyons se font donc plutôt en langue anglaise.

Après une sympathique étape à Larrasoana (500m) la poursuite du chemin nous amène à Pampelona-Iruna où nous visitons entre autre la cathédrale ; nous arrivons ensuite à Cizur Menor où nous faisons étape dans un hôtel assez éloigné du chemin balisé. S'il faisait frais le matin, le début d'après midi a été chaud, 31°C ; beaucoup de monde sur le chemin, le balisage est plus généreux qu'en France, néanmoins nous marchons souvent sur des sols empierrés voir bétonnés et aussi parfois le long de la route qui est très fréquentée.

Départ pour Puente la Reina... il a déjà fallu retrouver le chemin balisé pour atteindre le sommet local : Alto de Perdon, décoré d'une gigantesque frise de pèlerins en tôles découpées. Nous sommes remontés à 800m, le point de vue est surprenant, avec des éoliennes où que le regard s'oriente. Ensuite une descente assez abrupte nous conduit à Uterga puis nous atteignons Puente la Reina (350m) où nous devions loger dans de petites chambres d'hôtel et où nous sommes retrouvés sans explication crédible dans un dortoir archi plein avec une atmosphère étouffante (un orage couve et se déclenche pendant la nuit avec des trombes d'eau) et des autochtones naturellement très bruyants (les Espagnols se couchent tard ce qui ne les empêche pas de se lever avant le jour).



Départ sous une pluie fine pour Estella, un parcours assez vallonné, le chemin suit sur une bonne distance une ancienne voie romaine qui chemine entre vignes, cultures potagères et champs d'oliviers et qui à une autre époque reliait Bordeaux à Astorga. La pluie s'est arrêtée en fin de matinée et après une pose déjeuner à la Ermita San Miguel, chapelle perdue au milieu des oliviers nous arrivons à Estella (450m).

Partis le lendemain de bon matin sous un ciel clément nous avons passé la fameuse fontaine à vins (Fuente del Vino), de la société Bogeda Irache qui offre généreusement du vin –et de l'eau- aux pèlerins de passage, mais qui se trouvait sans aucun débit à cette heure. Nous avons alors gravi une pente très raide de quelques kilomètres qui nous a amenés à Villamayor de Monjardin (700m) pour ensuite descendre de façon tout d'abord abrupte puis plus progressive sur une plaine immense et cultivée et nous avons atteint Los Arcos (450m).

La RIORA : Logroño, Najera, Santo Domingo de la Calzada.

Nous avons quitté Los Arcos de bon matin pour cette étape relativement longue dans la Riora, le temps légèrement couvert est agréable pour la marche, par contre comme la veille les paysages sont assez austères, étendues immenses de champs à cette époque fauchés, souvent labourés, odeurs fortes, et en prime le chemin suit grosso modo la N111 qu'il traverse très souvent... Nous atteindrons Logroño (370m) après une pose visite et ravitaillement à Viana. Au programme de l'étape, visite de la ville et de sa cathédrale et un bon repas pour compenser un ordinaire monotone. Par contre question gîte...pas terrible plus de 60 lits et peu de sanitaires...quand c'est bondé et c'est le cas, il y a la queue ...le soir et plus encore le matin puisque tout le monde veut partir tôt... reconnaissons que nous sommes habitués à notre confort, ce rappel des contingences basement matérielles ne manque pas de constituer, pour les pèlerins que nous sommes, une petite leçon d'humilité...

Reprise de la marche avec Najera (500m) pour ligne de mire, étape assez longue mais pas trop accidentée (entre 400 et 700m) ; le soleil est chaud, les paysages sont peu variés, nous marchons à travers vignes, oliviers, parfois quelques noyers ; les dispositifs d'irrigation sont impressionnants, constitués de canaux en béton, ils distribuent l'eau alternativement dans les différentes parcelles cultivées, y compris dans les vignes qui pourtant n'ont pas été plantées récemment. Ce soir nous sommes hébergés en hôtel, une nuit calme est bienvenue.

Le chemin nous mène ensuite à Santo Domingo de la Calzada, en route nous voyons maintenant souvent les mêmes personnes avec qui nous échangeons parfois quelques mots , le plus souvent d'encouragement , ou avec qui nous engageons des conversations moins superficielles, partageant nos impressions ou sentiments du moment ; avec d'autres, en particulier les cyclistes qui semblent beaucoup plus nombreux en Espagne qu'en France la relation se limite bien souvent à échanger un 'buen Camino' à la cantonade. Dans la matinée nous avons longé un golf immense et désert cerné de plusieurs agglomérations fantôme très récemment construites et parfois même en cours de construction où toutes les maisons et appartements sont en vente et où tout paraît abandonné en l'état...la crise est bien là... La ville de Santo Domingo de la Calzada (650m) a un passé historique riche dont témoignent d'anciennes murailles médiévales et d'autres édifices dont la cathédrale partiellement aménagée en musée. Cette dernière abrite également non pour l'originalité mais pour rappeler un 'miracle du pèlerinage' une poule et un coq bien vivants. Nous sommes hébergés dans une 'hostellerie de luxe' appartenant et gérée par des Sœurs Cisterciennes ; au cours du repas du soir nous avons échangé avec un pèlerin français qui parti de Paris début août compte arriver à Saint Jacques le 22 Septembre, nous sommes le 7... quelle forme enviable, des étapes de 40 km en moyenne sans paraître en avoir souffert... est-ce bien raisonnable ? Nous ne l'avons bien sur pas revu, sans doute a-t-il atteint son but.

Burgos : Belorado, Ages, Burgos, Hornillos del Camino, Castojeriz.

En route pour Belorado, il fait beau temps, par contre si le trajet nous amène à traverser quelques villages plus ou moins pittoresques le chemin est en général parallèle à la N120, pratiquement sans aucune ombre, certes par endroits des arbres ont bien été plantés, mais il faudra attendre quelques années avant de pouvoir bénéficier de leur ombre. Avec en prime la construction en cours de l'autoroute qui doublera la nationale on peut dire que l'arri-

vée à Belorado (800m) nous a soulagés. Le repas du pèlerin servi par le gîte était bon et copieux ; c'est en général le cas bien que l'on puisse regretter que les menus proposés ne soient pas variés ... enfin vu l'exercice quotidien on peut ingurgiter quelques rations de frites sans arrière pensée...

Après une nuit quelque peu perturbée en dortoir nous partons pour Ages, il fait toujours beau temps, en début de parcours nous respirons les gaz d'échappement des camions qui se poursuivent sur la nationale à un rythme soutenu puis enfin nous nous éloignons de la route et traversons des zones de forêt ; le soleil est au rendez vous, et comme nous marchons d'ouest en est il nous chauffe la nuque et les mollets quasiment en permanence. Après avoir visité le monastère de St Jean de Ortega nous arrivons à Ages (1000m) où nous passerons la nuit.

Départ pour Burgos ; trajet sans intérêt sous un fort soleil avec en prime le contournement de l'aéroport à l'arrivée sur Burgos (ça nous a pris du temps et question animation, rien, pas un avion). Nous logeons en camping dans un mobil home, en banlieue de Burgos et c'est en bus que nous rejoignons le centre ville où nous visitons en particulier la cathédrale de Santa Maria, immense, majestueuse, aux multiples chapelles, pleine de richesses.

Partis du camping de bon matin, nous longeons tout d'abord la ville sur quelques kilomètres en empruntant les chemins d'un immense parc bien arboré, bordé par une rivière. Nous repassons à proximité de la cathédrale érigée en pierre blanche très ouvragée dont l'architecture est tout à fait remarquable. Le soleil est voilé, c'est une chance car après avoir quitté Burgos, plus aucune ombre à l'exception de la traversée de quelques villages. Le chemin est toujours assez proche de la nationale, l'autoroute et une ligne de TGV sont en cours de construction... nous avons parfois l'impression d'être complètement perdus au milieu de nulle part tant il y a de vastes étendues dégagées à perte de vue.

Arrivés à **Hornillos del Camino** (800m), surprise, notre réservation dans le gîte a été annulée (ou non prise en compte), le gîte est plein, tout comme l'autre refuge du village.... Après quelques obscurs palabres nous sommes pris en charge par le tenancier d'un autre gîte distant de quelques kilomètres... tout finit par s'arranger, et en prime nous avons eu droit ce soir là à un menu exceptionnel : potage, salade, écrevisses, boudin et charcuteries locales, agneau et légumes, fromages partagé avec un couple d'espagnols et trois allemandes.



Départ pour Castrojeriz, le ciel est dégagé et la température est de 8°C mais il fera tout de même plus de 30°C dans la journée. Alors que nous traversons une zone cultivée, un autochtone ayant séjourné en France nous apprend que les cultures locales portent essentiellement sur des céréales en coteau (blé, avoine, seigle), des lentilles également, et des pommes de terre dans les plaines les plus basses. Nous dépassons des ruines de couvents et hospices remontant à quelques siècles dont certains sont partiellement restaurés et exploités en gîtes pour arriver à l'entrée de Castrojeriz (800m) où la collégiale de Santa Maria del Mazano a été transformée en musée.

Palencia : Fromista, Carrion de los Condes.

En route pour Fromista, une première difficulté nous attend dès le départ : l'ascension d'un dénivelé de plus de 100m sur une distance de quelques centaines de mètres, suivie d'une descente du même profil. Ensuite la route a tout de même été un peu longue, nous avons cheminé sur des sentiers empierrés et présentant encore quelques reliefs prononcés, sous un chaud soleil, sans aucune ombre. L'étape s'est terminée à Fromista (800m) en empruntant un chemin de halage le long d'un canal, malheureusement les arbres situés de l'autre côté du canal ne nous préservaient pas du soleil.

Nous poursuivons ensuite sur Carrion de los Condes, au départ, la piste est quasi rectiligne sur des kilomètres, c'est un peu décourageant, lorsque l'on marche sous un chaud soleil avec un petit vent contraire ; nous dépassons une imposante bâtisse, l'Ermita de Nuestra Senora Del Rio qui est hélas fermée puis traversons le village de Villacazar de Sirga. Nous suivons un rio quelque peu ombragé qui nous amènera presque à Carrio de los Condes où nous sommes hébergés à la Casa de Espiritualidad, immense maison religieuse tenue par des sœurs qui sont aux petits soins pour leurs pensionnaires. La ville de Carrion de los Condes est étendue et les édifices religieux ne se comptent pas. En général l'intérieur des églises est assez semblable, sols parquetés, multiples chapelles en absides, un immense retable en fond de cœur, le plus souvent réalisé en bois sculpté généralement majoritairement doré et pour le reste peint polychrome. Dans beaucoup d'églises se trouve une partie musée où sont exposées des collections de calices, ciboires et burettes, de crucifix et d'écrits originaux parfois antérieurs au XVIème siècle.

Léon : Terradillos de los templarios, Bercianos del réal camino, Mansilla de las mulas, La virgen del camino (Léon), Hospital de Orbigo, Murias de recivaldo, Foncebadon, Ponferrada, Villa franca del Bierzo, La Laguna.

Nous voilà repartis vers Terradillos de los Templarios par un chemin quasi rectiligne dépourvu d'arbre, il faut s'y faire c'est la Meseta. Des le départ nous passons devant le monastère de San Zoilo, puis plus grand-chose à voir à part quelques construction en pisé. En fin de journée après une marche sous la canicule nous arrivons à notre albergue "Jacques de Molay", c'est la foule, le patron refuse du monde..... Mais nous mangeons et dormons correctement.

Au petit matin nous prenons la direction de Bercianos del réal Camino, nous cheminons sur de longs tronçons au bord de la N120 ; nous passons devant la chapelle de la Virgen del Puente avant de rentrer dans Sahagun où nous pourrons nous ravitailler . Nous continuons par un interminable chemin : " la senda de pègrinos" qui nous conduit jusqu'au terme de cette étape, mais c'est la surprise notre réservation n'a pas été prise en compte, nous nous retrouvons dans une autre albergue et nous mangeons dans le restaurant du coin, très bien par ailleurs.

Après une bonne nuit réparatrice c'est le départ pour 27 km, afin de rejoindre Mansilla de Las Mulas, nous marchons toujours sur la senda de pègrinos avec tout autour un paysage sans grand intérêt. Nous voilà arrivés au terme de cette étape, nous pénétrons dans Mansillas par la Puerta Santiago, la "ville" étant entourée de murailles de fortification du XIII^e siècle. Nous sommes hébergés dans l'auberge municipale : beaucoup de monde, beaucoup de bruit mais sympa.

Nouveau départ, nouvelle étape vers La Virgen del Camino. Le chemin est parallèle à la route pratiquement jusqu'à Léon, ville magnifique avec son imposante cathédrale Santa Maria de la Regla pourvue de vitraux superbes, la basilique de San Isidoro.....Nous parcourons facilement les 7 derniers kilomètres qui nous conduisent à La Virgen Del Camino où nous découvrons le : **Sanctuario de la Virgen del Camino**, édifice moderne qui abrite la Vierge du chemin apparue au XVI^e siècle.

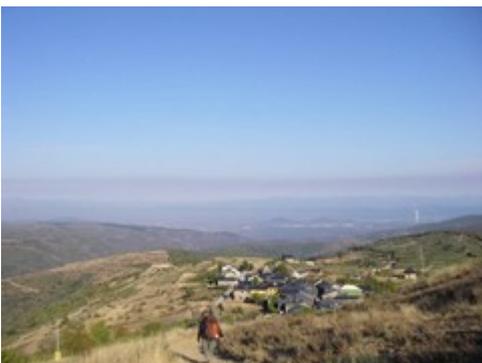


Afin de rejoindre Hospital de Orbigo nous optons pour une variante afin de nous éloigner de la N120, ce choix s'avère judicieux le chemin étant agréable et nous permet de traverser de jolis villages, c'est une étape facile et nous arrivons de bonne heure à Puente de Orbigo où nous logeons. Puente de Orbigo et Hospital de Orbigo sont séparés par un pont médiéval en cours de restauration.

Après un bon petit déjeuner, nous franchissons le pont médiéval afin de rejoindre Murias de Réchivaldo terme de l'étape du jour. Etape facile parcourue toujours sous le soleil, le chemin est agréable, en cours de route nous traversons la jolie ville d'Astorga qui comporte de nombreux édifices : la cathédrale Santa Maria, le palais des archevêque de Gaudi, la porte de l'Evêque....Encore 5 km et nous arrivons comme prévu à l'albergue Las Aguedas où nous ferons étape.

Le jour se lève, il faut repartir, mais oui allons vers Foncebadon....C'est une étape agréable de 27 km, la fin du parcours est assez raide pour arriver dans le minuscule village où se trouve notre gîte.

Et maintenant où va-t-on ? A Ponferrada bien sur... Très belle étape de 34 km où nous passons à 1500m d'altitude pour redescendre à 500m. Quelques kilomètres après le départ nous arrivons à la Cruz de Ferro, c'est un cairn surmonté d'une croix, la coutume veut que chaque pèlerin jette au sommet du monticule une pierre ramené de chez lui, le poids de la pierre étant proportionnel aux péchés accumulés ; je n'ai rien jeté.....



Peu après nous arrivons à Manjarin, refuge tenu par Tomas, un ermite un peu farfelu. Puis nous entamons une descente raide vers El Acebo où nous pourrons nous ravitailler ; la descente continue à travers une forêt de châtaigniers géants, nous traversons la jolie petite ville de Molinaseca avant de poursuivre vers Ponferrada, ville magnifique avec la Forteresse des Templiers, la basilique Nuestra Senora de la Encina, la tour et la porte de l'horloge....

Arrivée à El Acebo, au loin Ponferrada

Le jour se lève, nous partons pour traverser le vignoble du Bierzo, l'étape est belle, le temps toujours agréable ; nous parcourons les 27km facilement sans problème particulier pour arriver à Villanfranca del Bierzo où nous logeons dans un petit hôtel, le repas nous permettra de goûter le Bierzo...

Cette étape vers Laguna de Castilla s'annonce difficile de par son dénivelé, mais rien n'arrête des jeunes comme nous.... C'est la partie finale qui est assez difficile + 600m en 4.5 km, mais le chemin est beau, le paysage magnifique, nous arrivons donc à Laguna en forme, prêts à boire une bonne cerveza. Nous avons fait rapidement le tour du village : 10 maisons, 20 habitants, 30 pèlerins et 300 vaches, allons manger, puis nous coucher...

La Galice : Triacastella, Sarria, Portomarin, Palas del rei, Arzua, O'Pedruzo, Santiago

Il fait nuit, nous partons avec notre lampe torche, nous entrons en Galice par la province de Lugo au bout de quelques kilomètres nous sommes à O Cebreiro plongée dans le froid et le brouillard, nous poursuivons vers l'Alto de San Roque où se trouve la statue en bronze d'un pèlerin luttant contre le vent, c'est là que nous retrouvons le soleil...Après notre passage à l'Alto do Poio nous attaquons la descente vertigineuse vers Triacastella, pour rejoindre la Casa David notre gîte.

Après un bon repos nous prenons le départ d'une belle étape qui nous conduira à Sarria. Le parcours est accidenté mais très beau, nous traversons de nombreux petits hameaux avant d'arriver à Samos où nous ferons une halte à l'imposant monastère bénédictin (Monasterio benedictino de San Julian de Samos fondé au VI^e siècle). Après un ravitaillement nous repartons vers Sarria et l'albergue Internacional.

Cette étape vers Portomarin est courte, 23 km. Mais c'est au cours de celle-ci que nous allons franchir le seuil des derniers cent kilomètres avant Santiago. C'est une belle étape où nous commençons à voir des "horréos gallegos" : sorte de petites niches servant à entreposer les denrées, à l'abri des rongeurs. Nous arrivons à Portomarin en passant sur un pont à partir duquel on peut voir les vestiges de l'ancien village englouti lors de la mise en eau du barrage de Belesar.

Cette nouvelle étape nous amène à Palas Del Rei à travers les paysages typiques de la Galice. Le chemin commence à être encombré par les pseudos pèlerins qui font les 100 derniers kilomètres, à pied, à vélo, en voiture, en bus.....Mais parvenons sans problème à notre albergue "Buen Camino". Nous dînons au restaurant en compagnie de pèlerins canadiens rencontrés sur le chemin et puis, au lit....

Nous partons d'un bon pied pour parcourir les 29 km du jour. Nous sommes toujours en Galice mais nous entrons dans la province de La Coruna, au cours de cette étape nous passons la borne des 50 derniers km avant Santiago. Le chemin est magnifique à travers une forêt d'eucalyptus et de nombreux hameaux, nous arrivons à Arzua sans encombre.

Nous voilà de nouveau sur le chemin pour une étape courte de 20 km, comme la veille nous cheminons dans une forêt d'eucalyptus, nous arrivons à Pedrouzo de bonne heure, ce qui nous permet de déjeuner avec des pèlerins français rencontrés sur le chemin.

Après une nuit passée à la pension Maribel nous partons pour notre dernière étape vers Santiago. C'est une belle étape avec quelques raidillons, mais on ne sent pas la fatigue...



Après le village de Lavacolla nous attaquons notre dernière ascension, qui nous conduit au Monte Del Gozo, de là nous pouvons voir Santiago. Après une petite pause nous entamons la descente vers la ville, nous entrons dans SANTIAGO DE COMPOSTELLA, puis nous passons la Porta do Camino, la plaza de Cervantes, la plaza la Quintana, et c'est avec beaucoup d'émotions que nous arrivons devant la cathédrale de Compostelle. Après avoir rencontré quelques pèlerins et pris quelques photos nous partons à la recherche de notre hébergement afin d'avoir l'esprit tranquille pour poursuivre notre séjour de deux jours à Saint Jacques.

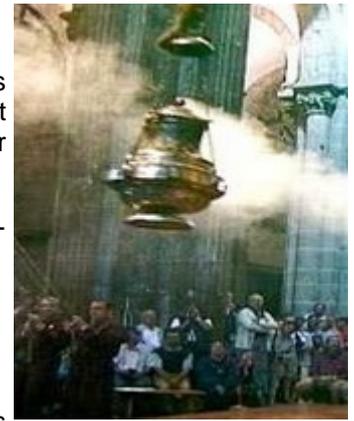
Trois jeunes Artayais à SANTIAGO

Les problèmes d'intendance étant réglés nous allons à la maison du pèlerin présenter notre créanciale, tamponnée tout au long du chemin afin d'obtenir la fameuse Compostella.

Ceci étant fait nous commençons à visiter Santiago : capitale de la Galice, Patrimoine de l'Humanité , 100 000 habitants, une cathédrale, 27 églises,12 couvents et monastères, 15 cloîtres, 9 places baroques, 13 musées.....

Après une bonne nuit nous partons vers la cathédrale pour assister à la messe des pèlerins, au cours de l'office célébré par deux évêques **le fameux Botafumeiro** est utilisé (encensoir géant de 1,50m et 70kg) à l'origine il aurait été utilisé pour purifier l'air ambiant, la présence de centaines de pèlerins rendant l'air irrespirable....

A l'issue de l'office, nous rejoignons d'autres pèlerins français afin de partager le repas ; puis nous poursuivons la visite de la ville, jusqu'au soir.



Le cap Finisterre : Negreira, Oliveiroa, Fisterra.

Nous partons vers 07 h 30 et, comme nous sommes début octobre, nous marchons une petite heure dans la nuit puis profitons du lever du jour. Nous avons traversé Santiago assistant au réveil de la ville et pour la première fois de notre périple le départ de cette étape s'effectue sur un chemin déjà parcouru. Nous étions dans la campagne lorsque le soleil s'est levé derrière nous sur Santiago. Au revoir Santiago ! Nous voici en route pour trois jours de marche qui nous permettront de rejoindre, à 90 km, le cap Finisterre et l'océan atlantique, étape ultime de notre pèlerinage. Ce chemin était historiquement parcouru dans l'autre sens par les pèlerins venus en bateau des pays voisins et des îles britanniques. Pour notre part nous avons souhaité poursuivre cette longue pérégrination vers l'ouest en la menant à son terme logique : l'océan, par où, en son temps, est arrivé St Jacques. Nous étions donc tous les trois volontaires pour rallier le cap Finisterre, la fin de la terre, un bel objectif d'accomplissement de cette longue marche commencée en 2010 au Puy en Velay. Ce chemin est bien moins fréquenté par les pèlerins que celui d'approche de Santiago et on se sent un peu seuls ! Comme dans les dernières étapes vers Santiago nous sommes en Galice, terre de culture Celte, avec une végétation bien verte, des troupeaux dans les champs, et des paysages si typiques que nous n'avons pas rencontré dans les régions précédentes. Ici on observe une végétation plus maritime, pins, eucalyptus, ajoncs, bruyères qui indiquent la proximité de la mer. Après une journée de marche dans cette végétation verdoyante, ponctuée par la traversée de jolis villages nous atteignons notre ville étape, Negreira. En fin d'après-midi nous visitons la petite ville et retrouvons des amis avec qui nous partagerons le dîner.

Cette deuxième étape vers la mer commence comme à l'habitude vers 07 h 30 et nous accomplissons la première heure de nuit sur les chemins de terre, longeant les champs, et la forêt, tout en assistant au lever du jour. Ambiance et sensations très agréables que notre vie habituelle ne nous offre pas si souvent. Nous sommes ailleurs, détachés de tout ce qui faisait notre vie habituelle, portés par la nature dans laquelle nous évoluons, par nos pensées, par nos rêves et si présents à toutes ces choses imperceptibles qui font notre bonheur d'être là. Et si bien là ! Nous marchons dans ce paradis, dans cette ambiance de début du monde, intéressés naïvement à tout ce qui fait notre décor comme de tous jeunes enfants découvrant la vie, portés par la joie d'être là. Nous marchons 35 km dans une température estivale de 26 ° en ce début octobre pour atteindre Oliveiroa. C'est un tout petit village tout en granite, d'une cinquantaine d'âmes, qui fleure bon nos villages bretons. Toutefois, dans ce décor Celte, il y a plusieurs greniers traditionnels Galiciens en granite qui donnent au lieu son authenticité. Nous logeons dans une auberge typique et retrouvons pour un dîner festif, typiquement galicien, des amis de marche.

La dernière étape commence, comme les précédentes, vers 07 h 30 dans la nuit. Le parcours est d'abord campagnard dans des collines et forêts puis sur un plateau élevé baigné d'ajoncs et de bruyères dont les couleurs jaune et rose-mauve des fleurs donnent un aspect si particulier. Depuis ce plateau fleuri nous commençons à deviner l'océan au loin. Comme toujours à pareille distance la question qui se pose est de discerner si ce que l'on voit au loin est l'océan ou bien une bande de nuages car nous sommes en matinée avec un peu d'humidité dans l'air. Les paris sont ouverts mais comme on avance vers lui on ne sait plus très bien quand l'évidence s'est manifestée mais nous l'avons finalement atteint ; l'océan. Tout l'après-midi nous l'avons longé traversant deux villages pour atteindre là-bas au bout du monde Fisterra village ultime de notre pèlerinage. Comme à l'habitude notre hébergement était réservé dans une auberge (albergue) nommée O Encontro. Mais à l'évidence nos aubergistes ne se souciaient pas beaucoup de nous, plus occupés à chercher de nouveaux clients parmi les pèlerins entrant dans la ville. Finalement après avoir fait un peu les gros yeux on nous propose un appartement privé et tout équipé situé en front de mer et surplombant le petit port de pêche. Ceci au prix de l'auberge. Nous étions donc comme des rois à Fisterra !

Pour autant il nous restait la dernière marche de 6 km pour atteindre le cap Finisterre que nous avons fait le jour même et ainsi profité du coucher de soleil sur l'océan. Nous nous y sommes retrouvés avec des amis pèlerins rencontrés au début de ce périple espagnol, puis à diverses étapes, et avons eu grand plaisir à partager ensemble ce moment magique d'accomplissement de ce long et si beau périple de 927 km réalisé en 36 jours, et donc 1641 km depuis notre départ du Puy en Velay. Les spécialistes de randonnée précisent même que du Puy à

Santiago le dénivelé cumulé serait de 21 400 m, soit 2,5 Everest ! Nous étions le mercredi 5 octobre 2011 vers 17 h 00 sous un beau soleil déclinant au lointain sur les flots.

Arrivés au bout du Monde ...

Dans cette ambiance magique je n'ai pas résisté au plaisir de descendre la falaise pour aller m'immerger dans l'océan. L'eau était bonne, le soleil allait se coucher une petite heure plus tard. Instant magique !

Nous sommes revenus à Santiago par la ligne régulière de bus faisant un circuit touristique, plus maritime, que celui parcouru ces jours précédents. A Santiago nous avons passé une nouvelle nuit puis sommes rentrés en France avec le train « des pèlerins » qui rejoint Hendaye en une longue journée. De là nous avons rejoint notre gîte de départ, à Saint Jean Pied de Port, où nous attendait notre véhicule avec lequel le lendemain nous sommes repartis vers la Provence après six semaines d'un bien beau voyage.



Quelques informations complémentaires sur ce pèlerinage

Un peu d'histoire du chemin

Vers l'an 820 le tombeau de l'apôtre Jacques est découvert en Galice dans ce lieu qui deviendra par la suite Saint Jacques de Compostelle. La nouvelle se répand et en 951 l'évêque Godelsac du Puy en Velay part avec un groupe de pèlerins pour se rendre, en une année, sur le tombeau de l'apôtre. Au XIème siècle les pèlerins affluent de toute l'Europe (France, Allemagne, Norvège, ...) vers Saint Jacques. Ils étaient de 200 000 à 500 000 chaque année, du XII au XVème siècle, selon les sources. Après ces quelques siècles de pratique assidue pendant le moyen âge le pèlerinage décline vers le XVIème siècle pour tomber pratiquement dans l'oubli au XXème siècle. Puis, en 1940, l'évêque du Puy réhabilite le pèlerinage et les pèlerins reprennent alors la route et n'étaient qu'une dizaine de personnes chaque année. Dans les années 1980 un grand retour s'est opéré accompagné de la création de gîtes et de lieux d'accueil, puis vers 1990 une nouvelle sorte de pèlerins est apparue sur les routes en réaction à l'accélération de la vie et à une recherche éperdue de sens. En 1989 le pape Jean-Paul II organise les JMJ à Saint Jacques de Compostelle et rassemble 500 000 jeunes. L'année jacquaire 1993 marque un tournant avec 100 000 pèlerins alors qu'ils n'étaient que 2 900 en 1987. Il a été dénombré 150 000 pèlerins en 1999 et 180 000 en 2004. En 1993 les chemins de Saint Jacques sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les motivations

Après y avoir pensé, avoir imaginé ce que cela pouvait représenter, s'être renseigné auprès de gens ayant accompli leur pèlerinage, un jour on part. On part pour marcher, pour se consacrer un temps à soi seul en se déconnectant de sa vie quotidienne, pour se retrouver, pour accomplir quelque chose de nouveau, de beau, un challenge accessible à tous et au final assez rarement pour une raison profondément religieuse. Puis, une fois en route, après quelques jours de marche qui s'avèrent nécessaires pour dérouter l'organisme, pour le lancer, pour le mettre « en marche » un bien être physiologique apparaît qui, sur le chemin et aussi après la douche de fin d'étape, se transforme en bonheur profond. Le marcheur devient un élément de la nature, du paysage et vit toute la journée en intimité avec ces grands espaces. Il a toute la journée pour vivre, au rythme de son pas, les évolutions du paysage, de ce grand dehors qui est constitué pour moitié du ciel, l'élément vivant du paysage. La marche au long cours procure la jubilation sensorielle d'exister et de s'immerger dans la tranquillité heureuse du monde. La marche n'est pas vraiment indispensable comme toutes les choses qui ne servent à rien mais elle nous rattache aux délicates saveurs de la vie et du monde.

Choix du chemin

En France quatre chemins permettent de rejoindre la frontière espagnole et se réunissent pour devenir le camino Francès le chemin espagnol pour atteindre Santiago. En Espagne il existe aussi un chemin côtier mais il est moins pratiqué. Des quatre chemins Français le plus pratiqué est la via Podiensis partant du Puy en Velay. Environ 20 000 pèlerins partent chaque année en France répartis en environ 17 000 sur la voie du Puy et 1 000 sur chacune des trois autres voies. La voie du Puy est très belle, passant essentiellement dans une nature sauvage et bien équipée en haltes et hébergements. D'autres chemins, moins fréquentés, existent aussi comme celui partant de la pointe Saint Mathieu dans le Finistère et rejoint Saintes par un chemin côtier. Des chemins viennent de toute l'Europe et rejoignent en France les quatre grandes voies ci-dessous. Pour les Provençaux on peut préciser

qu'un chemin, qui vient de Jérusalem par mer atteint Brindisi, traverse l'Italie, passe par Turin, arrive en France par le col de Montgenèvre, puis Briançon, Guillestre, Embrun, Gap, Sisteron, Ganagobie, Forcalquier, Céreste, Apt et rejoint le chemin d'Arles par Avignon puis Tarascon.



Les quatre voies de France et les deux chemins d'Espagne.

Choix de la saison

La période à laquelle les gens cheminent va d'avril à octobre, quelques-uns pratiquant en mars et novembre, mais la météo est moins favorable. L'hiver quelques rares marcheurs pratiquent encore mais ils sont plus orientés expérience sportive que pèlerinage. L'été le chemin est très fréquenté par les familles et les gens en congés, ce qui fait qu'au final il apparaît que les meilleurs mois sont mai-juin et septembre-octobre. La période idéale pour les Artayais ! Nous avons cheminé en mai-juin sur le chemin français et en septembre octobre pour celui d'Espagne. Ce sont deux périodes aussi agréables l'une que l'autre mais au printemps la nature est en plein foisonnement de verdure et de fleurs alors qu'à l'automne il n'y a que très peu fleurs et l'herbe est souvent brûlée ce qui atténue un peu la beauté des paysages.

Choix de l'hébergement Certaines personnes marchent sans réservation préalable d'hébergements et sont alors contraintes de les chercher chaque jour. D'autres préfèrent tout réserver à l'avance pour se simplifier la vie et se libérer de la contrainte de recherche journalière. A chacun son choix.

A quel âge partir ? L'expérience montre qu'il n'y a pas d'âge pour se lancer et la chose est possible pour toute personne, même non sportive, d'environ 15 à 80 ans. Il suffit de s'être un peu entraîné avant le départ en faisant quelques marches de la distance journalière prévue pour se mettre en jambes mais aussi pour se rassurer en se prouvant qu'on en est capable.

Avec qui marcher ? Certains marchent seuls, d'autres en couple, d'autres encore en groupe. Toutes les options sont bonnes mais pour les groupes il est préférable de limiter le nombre de participants car l'organisation et l'entente se complexifient avec le nombre.

Le matériel Les fondamentaux sont les chaussures et le sac à dos. Les chaussures doivent être confortables et aussi légères que possible. En effet, sur environ 25 km journaliers on aura levé les pieds à peu près 35 000 fois et donc des chaussures 100 grammes plus lourdes feront qu'en fin de journée les mollets auront levé 3,5 tonnes de plus que nécessaire ! Le sac d'une contenance d'environ 50 à 60 litres avec sangle abdominale qui fait que l'essentiel du poids est porté par les hanches. Ces deux matériels sont aujourd'hui très aboutis et on trouve facilement de très bons produits à des prix raisonnables. Le poids du sac à dos doit être limité à environ 15 % du poids du porteur ce qui fait 12 kg pour une personne de 80 kg. Pour le sac on peut observer que la nature ne

nous a pas mis sur un pied d'égalité car les dames, souvent plus légères que les hommes, doivent en toute logique avoir un sac plus léger, alors qu'elles ont tellement plus de choses à emmener...

Evolution du pèlerinage ces deux dernières décennies

La fréquentation du pèlerinage a régulièrement augmenté depuis les années 90 amenant environ 200 000 pèlerins/an à Compostelle ces dernières années. Pour exemple, des amis ayant effectué ce pèlerinage en 1992 et 1995 arrivaient à environ 10 personnes par jour à Santiago. Ils étaient reçu, tous ensemble par l'évêque ou le prêtre pour la remise de la Compostella et étaient hébergés gratuitement au Parador, un hotel **** situé près de la cathédrale dans un ancien monastère classé monument historique. Ce temps-ci ce sont environ 1000 pèlerins qui arrivent chaque jour et il faut donc faire une queue d'une heure vers un bureau équipé de 6 à 8 hospitaliers pour recevoir la Compostella et pour l'hébergement au Parador ce sont seulement les 10 premiers arrivés qui sont reçus gracieusement.

Le succès de ce pèlerinage a récemment impulsé une nouvelle pratique espagnole qui consiste pour beaucoup de jeunes à obtenir la Compostella, preuve du pèlerinage, pour enrichir leur CV. Comme il faut avoir effectué au minimum les 100 derniers km, on voit apparaître des voyagistes qui organisent cela en bus pour permettre aux jeunes, et quelques moins jeunes, d'obtenir leur Compostella sans trop marcher. Sur la fin de notre pèlerinage nous avons observé ce manège des bus et taxis un peu déçus par ce comportement dénué de sens.

Les formalités de route

Lors de notre départ du Puy en Velay nous avons pris notre « créanciale » à la cathédrale. C'est un document de route traditionnel, remis par l'église et signé par l'évêque du lieu de départ, pour recommander le pèlerin à tous les hébergeants qui de fait lui devaient le gîte et le couvert. Les choses ont un peu évolué et le pèlerin règle en général ses hébergements, il fait signer sa créanciale à chaque étape pour apporter à Santiago la preuve de son pèlerinage et recevoir ainsi la Compostella.



La Créanciale : Quelques tampons de nos soirées étapes.

Bibliographie sommaire

Trois types d'ouvrages permettent de se préparer à cette longue pérégrination. Tout d'abord les récits de voyage de ceux qui l'ont pratiqué, les hors-série de revues qui présentent des synthèses et les guide de marche et d'hébergements. Nous en proposons quelques-uns ci-dessous, mais la bibliographie est riche.

Récits de pèlerins Le grand chemin de Compostelle et Passants de Compostelle de Jean-Claude Bourlès, chez Payot. En avant, route ! de Alix de Saint-André (une journaliste ayant fait trois fois le chemin) Gallimard.

Synthèses : La Vie : Hors série Marcher pour se retrouver Le pèlerin : Hors série Compostelle - L'appel du chemin

Guides : Topo guide GR 65 pour le chemin du Puy à Saint Jean Pied de Port. Miam Miam Dodo : topo guide du parcours, des hébergements et commerces sur le chemin. Pratique du chemin de St Jacques de Compostelle des Pyrénées françaises à Santiago de Compostella de Ferdinand Solers édité par Dervy.

D'autres sources : Des sites internet nombreux apportent aussi leurs précieuses informations.

Le film « Saint Jacques la Mecque » de Colline Serreau est une comédie délicatement tournée qui présente l'ambiance du chemin et caricature si bien tous les travers des pèlerins mal préparés.

Pour terminer ce récit sur une note humoristique et assez juste voici quelques propos d'Alix de Saint André ayant écrit ces mots après trois pèlerinages. *« On part forcément avec la vague idée d'élever son âme et la première chose qu'on découvre c'est son corps. Un cou, deux reins, dix orteils, et un nombre incalculable d'articulations, de la nuque aux doigts de pieds, qui se mettent soudain à grincer. Tout le monde n'a pas mal partout mais tout le monde a mal quelque part. Le chemin de Compostelle commence dans les hautes sphères de la pensée, mais atterrit vite dans les sparadraps. Il ne faut pas trois jours aux conversations métaphysiques pour se transformer en échanges de comprimés et de pommades, avec propositions de massages. Personne n'est épargné et les plus sportifs, les plus entraînés, sont aussi les plus menacés car leur confiance en eux les a sournoisement amenés à accélérer l'allure et à allonger les étapes qui vont mener droit à la tendinite, puis à l'hôpital.... Jésus vit pourtant caché dans le corps souffrant des pèlerins de toutes nations, tous âges et convictions dont beaucoup sont mécréants, voire anticléricaux. Mais l'incroyance n'empêche en rien le pèlerin de pérégriner, de marcher, de chanter, d'aider son frère à porter son sac, ni de lui donner à bouffer, au contraire ! Elle remplace juste avantageusement la messe du soir par un pique-nique au bord de la rivière. Après tout, sur le chemin de Compostelle, comme sur la route de Jéricho, on apprend à recevoir des soins plutôt qu'à donner des leçons. Chacun s'efforce de n'offrir que le meilleur de lui-même. L'argent est sans valeur ; l'ordre social inexistant ou renversé ; l'amabilité permanente. On marche d'un bon pas, entre la vive allure du randonneur et la rêverie du promeneur. Au pas des gens qui ont un rendez-vous, qui vont quelque part. Le bourdon, ce bâton qu'on enfonce dans le sol en le repoussant derrière soi, fait tourner la terre. Nous n'avancions pas, nous faisons avancer le sol sous nos pieds comme des ours sur un ballon ; les pèlerins font tourner le monde. L'honneur du pèlerin est de ne jamais céder à la tentation de l'autobus, mais de marcher chaque pas, qu'il soit sur souple terreau ou du dur bitume. Du plus pur au plus pollué ; le chemin n'est pas un désert, un exil, une retraite ; bien au contraire, il passe par le cœur du monde, dans toutes ses artères. Le soir on arrive en loques, à peine humains, puants de sueur, dégingués, horribles. Mais dès la douche, à nouveau on ressuscite, on va visiter le patelin, on trottine gaiement. Tu visites, on t'explique pourquoi il y a ce poulailler dans l'église de Santo Domingo de la Calzada, avec une poule et un coq tout blancs qui chantent ; comment les soldats de Napoléon ont violé des couvents entiers et coupé la tête aux statues de saints. Et toi tu ris de bon cœur avec Saint Jacques, ton frère l'apôtre, le fils du tonnerre. Parce que chez lui c'est chez toi, que les églises, les cathédrales, les statues, les poules sont à toi. Parce que tu ne fais pas du tourisme mais que tu habites le chemin, comme autrefois et demain, tous les pèlerins, dans un présent qui n'a pas de fin, et qui a déjà le goût de vin blanc et d'éternité. »*

Récit de voyage rédigé à trois mains par les pèlerins Artayais :

Jean-François Guillot, Bernard d'Orival et Christian Albert.

LES VIGNOBLES DE MERCUREY

Appellation Communale de la Côte Chalonnaise. Cette appellation d'origine contrôlée, comporte 32 climats classés en premier cru. Communes de production : Mercurey et Saint-Martin-sous-Montaigu. Les appellations MERCUREY et MERCUREY PREMIER CRU peuvent être suivies ou non du nom de leur climat d'origine.

Caractères des Vins

Rouge : souvent profond et d'une teinte rouge rubis, ce vin évoque la framboise, la fraise, la cerise, un fruit croquant. L'âge lui donne des accents tirant sur le sous-bois, sur des arômes épicés de tabac et de fèves de cacao. En bouche, un vin entier, riche de corps et de fruits. Les tanins peuvent apporter quelquefois une fermeté minérale dans leur prime jeunesse. Jolie rondeur charnue à maturité.

Blanc : orné de reflets verts, c'est le doré du chardonnay qui amène des arômes de fleurs blanches (aubépine, acacia), de noisettes et d'amandes, d'épices (cannelle, poivre). Une touche minérale participe à sa typicité. Il est savoureux. En un mot, gourmand.

Conseils du sommelier

Rouge : riche et charnu, le Mercurey, dans la cour des grands vins, donne du relief aux entrecôtes, aux pièces de boeuf et à l'agneau, braisé ou en sauce. Le porc rôti l'a adopté en raison de sa richesse aromatique, de même que les volailles mijotées. Les plats exotiques lui font aussi des compliments. Sur le plateau de fromages, il convient aussi bien à des pâtes molles qu'à des fromages affinés.

Températures de service : 14 à 15 °C (vin jeune), 15 à 16 °C (à maturité).

Blanc : ses notes épicées, florales ou minérales, le prédestinent aux accords avec les poissons grillés ou en sauce, les fruits de mer cuisinés, la cuisine asiatique et les fromages à pâte dure. Le Mercurey blanc est apprécié également en apéritif.

Température de service : 11 à 13 °C.

Situation

Au cœur de la Côte Chalonnaise (à 12 kilomètres de Chalon-sur-Saône), Mercurey est l'une des plus importantes appellations viticoles de Bourgogne. Protégé des vents humides, par ses coteaux rappelant le Val d'Or si bien nommé, le vignoble s'étend aussi sur le village de Saint-Martin-sous-Montaigu. L'appellation d'origine contrôlée a été instituée dès 1923. Réunis autour de la confrérie Chanteflûte (créée en 1971), les vignerons font connaître et fêtent le Mercurey de part le monde.

Terroirs

Les vignes se situent entre 230 et 320 mètres d'altitude. Elles s'étendent sur les marnes et les terrains marno-calcaires de l'oxfordien. A l'est, calcaires et marnes. A l'ouest, une structure jurassique et un socle cristallin recouvert de grès. Toute une partie du vignoble appartient au bathonien. Sur ces terres blanches et calcaires, ou rouges et argileuses, la vigne trouve de chaleureuses affinités.

Couleurs et Cépages

Vins rouges, cépage pinot noir 100%.

Vins blancs, cépage chardonnay 100%.

Climats classés en Premier Cru

Commune de Mercurey : Clos Marcilly, Les Puillets, Les Saumonts, Les Croichots, La Cailloute, Les Combins, Les Champs Martin, Clos des Barraults, Clos des Myglants, Le Clos l'Évêque, Clos Voyens, Grand Clos Fortoul, Clos des Grands Voyens, Les Naugues, Les Crêts, Clos Tonnerre, Les Vasées, Les Byots, Sazenay, La Bondue, La Levrière, La Mission, Le Clos du Roy, Griffères, Les Velley, Clos Château de Montaigu, Les vignes de Mail-longes.

Commune de Saint-Martin-sous-Montaigu : Les Montaigus, Clos des Montaigus, Les Fourneaux, La Chassière, Les Ruelles, Clos de Paradis.

Le Vignoble de Rully

Appellation d'origine contrôlée

Appellation Communale de la Côte Chalonnaise, en Saône-et-Loire. Cette appellation comporte 23 climats classés en premier cru. Communes de production : Rully et Chagny. Les appellations RULLY et RULLY PREMIER CRU peuvent être suivies ou non du nom de leur climat d'origine.

Caractères des Vins

Blanc : doré à reflets verts, bouton d'or plus soutenu avec l'âge, il excelle en arômes de « fleurs de haie » comme l'acacia, l'aubépine, le chèvrefeuille, un sureau très fin ou encore la violette, le citron, la pêche blanche ou le silex. Le temps fait naître le miel, le coing, les fruits secs. Au palais, il est fruité, d'un fruit vif et rond, gras et long : toute la fraîcheur et le poli du marbre.

Rouge : du rubis cerise au grenat sombre, il compose son bouquet avec les fruits noirs (cassis, mûre) et rouges (bigarreau), réglisse, lilas, pétale de rose, évoluant vers le fruit cuit, mi-kirsch mi-poivre. Au palais, les tanins respectent le fruit et le relief de sa structure. Quelques années de garde fondent délicieusement la mâche. Le léger resserrement de l'arrière-bouche est un bon signe de persistance et de retour d'arômes.

Conseils du Sommelier

Blanc : avec sa très belle longueur fruitée et ample en bouche, le Rully plaît aux mets fins et aux chairs tendres : on pensera d'emblée à un poisson de rivière poêlé, à un poisson de mer en sauce blanche ou à des crustacés chauds. Il s'adapte très bien aux fromages à pâte cuite comme le comté, avec qui il partage le fruité. Il fera honneur aux belles volailles en sauce crémée, avec qui la discussion sera aimable et fort longue. Il peut également se boire en apéritif.

Température de service : 12 à 14 °C.

Rouge : un rien fermé lors de sa jeunesse, ce beau vin surprend par sa structure solide et pourtant si fruitée. C'est pourquoi on préfère lui associer une volaille rôtie ou en sauce, des abats, comme le foie, les ris et les rognons, eux aussi en sauce ou tout simplement poêlés. Les risottos et pâtes à la viande et à la volaille arrondiront eux aussi de leur onctuosité, les tanins un peu fermes des Rully jeunes.

Température de service : 14 à 16 °C.

Situation

Orné d'un château au sein de la même famille depuis 6 siècles, d'une église à l'élégant clocher, de belles maisons et de parcs, Rully (prononcé Ruilly) est un très ancien village. L'abbaye de Saint-Bénigne à Dijon, la puissante Maison de Vergy. Les ducs de Bourgogne appartiennent à l'histoire de ces vignes en Côte Chalonnaise. L'appellation d'origine contrôlée a été instituée en 1939. Rully produit des vins blancs (chardonnay) et rouges (pinot noir), en village et premiers crus. C'est aussi l'un des lieux les plus importants d'élaboration du Crémant de Bourgogne, depuis le début du XIX^{ème} siècle.

Terroirs

Les nuances entre les vins proviennent de différences de terroirs, d'expositions et d'altitudes, ici assez variées. Entre 230 et 300 mètres d'altitude, le versant donne des vins qui rivalisent avec les meilleurs de la Côte de Beaune toute proche. Bruns ou calciques à texture peu argileuse : les sols du pinot noir. Argilo-calcaires : ceux du chardonnay.

Couleurs et cépages

Vins blancs, cépage chardonnay.

Vins rouges, cépage pinot noir.

Le vignoble du Bouzeron

Vins blancs exclusivement, cépage aligoté. L'aligoté (6% de l'encépagement bourguignon) est un plant très ancien en Bourgogne. Ce cépage blanc assez vigoureux porte des raisins un peu plus gros et plus nombreux que ceux du chardonnay. Le vin qu'il produit ne porte pas le nom du village où il est cultivé (une seule exception : Bouzeron), mais il s'appelle légalement Bourgogne Aligoté

Appellation d'origine contrôlée

Appellation Communale de la Côte Chalonnaise, en Saône-et-Loire. La 5ème appellation de la Côte Chalonnaise, et la plus proche de Côte-d'Or. Créée par un décret du 17 février 1998, cette appellation remplace l'ancienne appellation régionale Bourgogne Aligoté Bouzeron. Communes de production : Bouzeron et Chassey-le-Camp.

Caractères des Vins

Ce vin blanc a une robe or pâle, légèrement vert d'eau, qui peut se colorer jusqu'à paille clair. Son nez évoque l'acacia, les fleurs blanches et ce petit chemin bordé de noisettes que chantait Mireille. Les arômes minéraux (silex, pierre à fusil) complètent, avec le citron, son bouquet classique. Une touche de miel, parfois, mais avec discrétion sur une note de croissant chaud. En bouche, sa rondeur pointue, son corps charpenté, sa vivacité gourmande révèlent la typicité du cépage. Quelques nuances apparaissent selon les terroirs.

Conseils du Sommelier

Blanc : superbe synthèse de vivacité et de rondeur, ce vin gourmand et délicatement puissant offre ses notes citronnées aux huîtres, dont il canalise, par sa minéralité soutenue, la force iodée. Il s'associe également très bien au tarama et aux crustacés à la vapeur ou gratinés. Sa rondeur pointue sublime le veau et les volailles en sauce blanche ou crémée. Les risottos aux champignons le remercient pour sa persistance aromatique. On le sert à l'apéritif avec de bonnes gougères ou avec les entrées : jambon persillé, salades composées, quiches... Il accompagne parfaitement la plupart des chèvres, le beaufort, le comté et le cîteaux.
Températures de service : 10 à 11 °C à l'apéritif, 11 à 12 °C à table.

Situation

Reconnue en 1997 à part entière au sein des appellations communales de Bourgogne, l'appellation d'origine contrôlée Bouzeron honore le cépage qui a fait sa notoriété : l'aligoté. Il réussit particulièrement bien en Bourgogne et contribue par ailleurs au Bourgogne Aligoté. Très affirmée ici, sa personnalité est justement distinguée. En Côte Chalonnaise, au nord de la Saône-et-Loire, séparé de Santenay par la vallée de la Dheune, ce village de coteaux est tout proche de Rully et de Chassagne-Montrachet. Il connaît une vie active depuis la nuit des temps : le site n'a-t-il pas donné son nom à une civilisation de la préhistoire, celle des Chasséens, déjà de grands artistes.

Terroirs

L'aligoté est tombé amoureux de ce terroir situé entre 270 et 350 mètres d'altitude. La partie haute repose sur des marnes blanches (oxfordien, premier étage du jurassique supérieur). Ces coteaux portent aussi les calcaires du bathonien, bruns et marneux. Les sols sont généralement minces et pentus. L'exposition : est et sud-est. Certains climats (lieux-dits attachés à un terroir particulier) sont justement appréciés.

Le vignoble du Pommard

Situation

En position centrale de la Côte de Beaune, Pommard produit l'une des AOC les plus renommées parmi les vins de France.

Le village est situé en pleine pente, au plein milieu de son vignoble très groupé, lui-même étagé entre 240 et 380 m et orienté à l'Est ou au Sud-Est.

Production et cépages

Pommard ne peut être que rouge. Issus du Pinot noir, l'AOC communale et les premiers crus (28 lieux-dits sont classés)

Caractère des vins

Les vins de Pommard, issus de nombreux climats, tout en gardant leur typicité, ne peuvent s'astreindre à l'uniformité : les sensibles nuances de bouquet et de vinosité leur confèrent ce caractère particulier à l'œuvre d'art de n'être semblable à nul autre.

Vins de garde, vermeils, loyaux, amples et charpentés, ils développent des arômes complexes.

Terroir étonnant où tout a concouru à produire des vins possédant puissance, finesse et une race de texture plutôt rare.

Conservation

Les Pommard sont appréciés à une température proche de 16-18 °C, avec un débouchage une ou deux heures avant le service. Les vins encore jeunes pourront être servis légèrement plus frais pour tempérer le mordant de leur tanin.

Le verre à Bourgogne (ballon) est évidemment indiqué pour le service.

Gastronomie

Les préparations culinaires capables d'honorer le vin de Pommard devront être assez relevées, et de saveurs fortes. Les quelques suggestions qui suivent donneront une référence sur le niveau de la gastronomie conseillée: pâté de lièvre, de faisan, de sanglier ; épaule de mouton farcie ; entrecôte au vin ; confit de canard ; civets ; pour les fromages: époisses, livarot, pont-l'évêque.

A-t-on vraiment réussi à réaliser la fusion froide ?

L'information n'a été reprise que par un tout petit nombre de journaux tant elle est incroyable! Mais il est vrai que sur Internet, **l'E-cat**, nom donné à un dispositif inventé par l'Italien Andrea Rossi, défraye la chronique. Si l'on se base sur un test mené le 29 mars 2011 à Bologne, en Italie, le seul qui ait donné lieu à un rapport un peu détaillé, **l'E-cat** serait ainsi capable de fournir 5000 watts (sous forme de chaleur) pendant plusieurs heures (l'expérience a été arrêtée au bout de cinq heures), en ne consommant qu'une infime quantité d'hydrogène (0,11 g) et de nickel (50 g). Comment ? Grâce à des réactions de fusion froide de noyaux de nickel et d'hydrogène, assure Andrea Rossi. Il prétend que le palier après 60° franchit par la température de l'eau qui circule dans son dispositif serait dû à une réaction de fusion froide.

Le problème, c'est que l'inventeur est si soucieux de protéger son invention qu'il n'en dit guère plus dans les descriptifs techniques qui accompagnent ses dossiers de demande. Du coup, les commissions chargées d'en évaluer le caractère innovant sont incapables de se prononcer: les demandes sont suspendues.

SIMPLE BOUILLLOIRE OU RÉACTEUR NUCLÉAIRE ?

La fusion froide ? Rappelons qu'il s'agit d'une **réaction nucléaire** qui consiste à faire fusionner des noyaux d'atome en utilisant peu d'énergie. Or, cette **réaction de fusion** produit spontanément une beaucoup plus grande quantité d'énergie que la réaction de fission qui est pratiquée dans les centrales nucléaires. Oui, mais jusqu'ici, pour obtenir cette réaction de fusion, les scientifiques ont toujours dû fournir plus d'énergie qu'ils n'en ont récoltée. L'obtenir à basse énergie est un vieux rêve que **l'E-cat** réaliserait-il enfin ?

L'E-cat semble reprendre en partie le principe de fonctionnement d'un dispositif inventé au début des années 1990, à l'université de Sienne, par deux chercheurs en physique nucléaire, Focardi et Piantelli. A l'époque, ces deux spécialistes avaient tenté d'obtenir une fusion froide en injectant sous pression de l'hydrogène gazeux à l'intérieur d'un fin cylindre de nickel. Le but recherché ? Faire que les noyaux d'hydrogène pénètrent le métal et, s'insérant entre les atomes de nickel, s'y trouvent si fortement compactés qu'ils se rapprochent des noyaux de nickel et finissent par fusionner avec eux, produisant ainsi du cuivre. Mais l'expérience n'avait jamais engendré plus que quelques dizaines de watts très controversés, car peu reproductibles. Pourquoi une expérience hier encore si peu fructueuse permettrait-elle aujourd'hui d'obtenir des résultats aussi incroyables ? Il paraît qu'Andrea Rossi a rajouté un catalyseur qui démultiplie les capacités" de son dispositif d'origine. Mais ce catalyseur de réaction, personne ne le connaît puisque seul Andrea Rossi en a le secret, un secret... qu'il conserve jalousement.

CE QUI SE PASSE DANS LE RÉACTEUR EST TROP FLOU

Il semble qu'en plus de ce catalyseur, il emploie une poudre de nickel en lieu et place d'un cylindre de ce métal et deux isotopes, le nickel 62 et le nickel 64. Si l'on en croit un article qu'Andrea Rossi a publié dans sa propre revue *Journal of nuclear physics*, ces modifications permettraient d'augmenter la probabilité qu'un noyau d'hydrogène (probabilité quasi-nulle en temps normal) se retrouve assez près d'un noyau de nickel pour fusionner avec lui. Mais l'article reste très vague sur le mécanisme et n'en dit pas plus.

L'E-cat se présente donc sous la forme d'un tube de cuivre horizontal long d'une trentaine de centimètres, possédant un renflement en son milieu qui abriterait le cœur du réacteur, un petit compartiment de 50 ml réalisé en acier inoxydable, dans lequel se trouve la fameuse poudre de nickel. L'hydrogène n'est injecté, sous pression (entre 2 et 20 bars), qu'au moment de la mise en route par l'intermédiaire d'une valve connectée au cœur. Pour initier la réaction, il est nécessaire de chauffer le mélange hydrogène-nickel par l'intermédiaire d'une résistance électrique de 300 W placée au contact du cœur qui permet d'atteindre la température idéale située entre 150°C et 500°C. Lorsque la réaction est amorcée, l'E-cat fonctionne alors comme une simple bouilloire : de l'eau à température ambiante est injectée par un côté, circule dans le tube, se réchauffe au contact du réacteur et ressort sous forme de vapeur à l'autre bout par un tuyau faisant office de cheminée. Le tout pesant environ 4 kg. En fonctionnement, l'ensemble est recouvert d'une

plaque de plomb de 2 cm d'épaisseur pour se protéger des radiations, et calfeutré pour éviter les échanges de chaleur. Enfin, lorsque l'E-cat sera capable de produire de l'électricité et non plus de la vapeur d'eau (pas avant quelques années selon l'inventeur), une unité de 5 kW devrait se vendre autour de 2000 euros.

Depuis le début de l'année, Andrea Rossi multiplie les démonstrations privées et publiques (une douzaine en tout) invitant les spécialistes à venir observer le phénomène. La dernière s'est déroulée le 28 octobre dernier, à Bologne, en Italie. Une centaine d'E-cat ont été mis en parallèle dans un container de 4 m sur 2 m pour produire 1 MW (soit l'équivalent de la puissance d'un moteur de voiture de sport). Au final, seule la moitié (470 kW) a été produite, mais le test semble avoir été considéré comme réussi par l'unique et très discret client (il n'a pas tenu à se faire connaître...) venu assister à la démonstration puisqu'il a finalement acheté le container et en aurait même commandé douze autres, à en croire Andrea Rossi.

TOUT REPOSE SUR UNE HYPOTHÈSE NON VÉRIFIÉE.

Sommes-nous à la veille d'une nouvelle ère d'abondance énergétique durable et économique? Rien n'est moins sûr. Pour le moment, trop de mystères et d'incertitudes entourent le fonctionnement du réacteur de Rossi pour que l'on puisse affirmer que la fusion froide est aujourd'hui une réalité. Un point pose particulièrement problème: l'estimation de la puissance délivrée par l'E-cat. D'après Andrea Rossi, elle est mille fois plus importante que tout ce qui a été publié à ce jour dans le domaine de la fusion froide. " A condition, bien sûr, que cette estimation soit juste. Or, le calcul d'Andrea Rossi repose sur une hypothèse très forte et, à ce jour, jamais vérifiée: que toute l'eau qui entre dans le réacteur pour le refroidir est transformée en vapeur. Il se peut qu'une partie seulement le soit. Dans ce cas, la puissance générée par l'E-cat pourrait être très fortement revue à la baisse et une simple réaction chimique exothermique pourrait alors l'expliquer.

Etant donné l'enjeu, des chercheurs du monde entier pressent Andrea Rossi d'organiser un vrai test scientifique. Deux d'entre eux, Francesco Celani et Brian David Josephson, prix Nobel de physique en 1973, l'ont même exhorté publiquement. Si aucun des deux chercheurs ne remet en question la réalité des phénomènes observés, "c'est l'intensité, la stabilité et la reproductibilité des résultats de l'expérience de Rossi qui pose question ", nous déclare Francesco Celani. " Or, Andrea Rossi nous demande de le croire. Ce n'est pas comme ça que fonctionne la science ", affirme le spécialiste.

Qu'en pensent les spécialistes d'AREVA/TA ??

PFD (document envoyé par l'un de mes amis physiciens)

